

Les Glochos. « Comme ça, ils garderont le moral ! »

Ils roulent les « r » pour mieux chanter leurs quatre vérités aux puissants et à leurs contemporains. Gardiens incisifs de l'esprit chansonnier, Les Glochos se distinguent aussi par l'emballage de leurs disques. Sorti en juillet, le dernier album de nos Morbihannais prend place dans une boîte de cirage en métal. On y retrouve une nouvelle version de leur tube : « Rien à fout' ».



À gauche : Dominique Milhau, dit Minig. À droite : Franck Jégoux, dit Faïch. Au centre : le violoniste Hervé Bertho.

Photo Olivier Kezométre

« Notre but, c'est que les gens quittent le spectacle avec un mal de ventre dû à la rigolade. »

Les Glochos existent depuis plus de vingt ans. Comment le groupe de musique des Andes des débuts est-il devenu le « duo de trublions qui met les pieds dans le plat » actuel ?

Franck. Nous nous sommes rencontrés avec Dominique en 1987 à Pontivy. Nous jouons de la musique des Andes chacun de notre côté depuis une dizaine d'années et avons continué à le faire ensemble au sein du groupe Los Glochos. Jusqu'à 1997, on a pratiqué cette musique en amateur, mais sérieusement. On s'est rendu une demi-douzaine de fois au Pérou, en Bolivie, en Équateur, pour apprendre sur place et acheter des instruments.

Dominique. Dès cette époque, il devait y avoir de la Glochostérose dans l'air parce que, quand on donnait des concerts, Franck introduisait un côté humoristique dans sa présentation des morceaux.

Quand les chansons humoristiques en français sont-elles vraiment apparues ?

F. Ça a commencé en 1997. Pour rigoler, on a mis des paroles en français sur un rythme andin qui ressemblait à celui de l'andro. C'est comme ça qu'est arrivé le fameux « Fiesta Noz ». C'était une plaisanterie, un petit délire sans prétention qui racontait un peu notre histoire, le mélange Bretagne-Amérique du Sud : « un nouveau folklore, celui des Indiens du pays d'Armor ».

On avait un deuxième morceau de bravoure, fait lui aussi sur un rythme des Andes, mais guerrier celui-là : le Tinku.

D. C'est une espèce de danse rituelle où les Indiens se tapent dessus pour saigner et fertiliser la terre.

F. Alors nous, le Tinku, ça nous a fait penser aux affrontements entre paysans et CRS. C'est devenu le sujet de la deuxième chanson : « Les patates ».

Appartenez-vous au monde agricole ?

F. Nous ne sommes pas directement paysans, mais nous avons de la famille dans les fermes. Assez pour connaître la mentalité des ruraux et des agriculteurs. Pour nos premières chansons, on a repris l'accent des vieux du côté de Pontivy en roulant les « r ». Et on a alors changé de look. Finis les ponchos, place aux vestes bleues, casquettes et charrentaises !

Qu'est-ce qui vous a pris de sortir votre single « Fiesta Noz » / « Les patates » dans une boîte de camembert ?

F. Pour faire différent des autres (rires) ! Et puis pour montrer qu'on faisait de la musique naturelle : de la musique « pechno », quoi, avec le côté

produit du terroir. On faisait venir les boîtes des établissements Lacroix, qui fournissent les fromagers. Quand les cartons arrivaient, c'était très artisanal. Toute la famille s'y collait et mettait le Sopalin, le petit papier à l'intérieur, etc. On avait tiré ça à 1.000 exemplaires pour le distribuer entre nous. Mais ça a commencé à passer à la radio, les magasins nous l'ont réclamé, et au bout du compte, on en a vendu 20.000 exemplaires !

D. On a appris plus tard les vertus fédératrices des « patates ». Quand les paysans menaient des actions, la chanson était écoutée d'un côté par les manifestants, et de l'autre par les CRS dans leur car ! Bon, ça ne les empêchait quand même pas de se foutre sur la tronche une fois arrivés à Rennes !

Vous avez ensuite continué à proposer des disques au packaging décalé. Lesquels ont suivi ?

F. En 99, il y a eu le conditionnement « saucisson emballé sous vide » avec la première version de « Rien à fout' » et « La main de ma sœur ». En 2000, ça a été le quatre-titres dans une boîte de coulommiers avec les jolis vitraux bleus et la chanson « C'est nous qui paye ». À partir de ce moment-là, Coop Breizh a assuré notre distribution. Le premier album, « Plein la djeule pour pas un rond ! », est sorti en 2003 dans une boîte de pont-l'évêque, faite à la main dans les Vosges. En 2006, il y a eu la compilation « La paire Noël ». Les 3.000 premiers exemplaires étaient emballés dans une paire de chaussettes. Les suivants ont été mis dans une boîte de médicaments : la « Pharmacompile ».

D. Le nouvel album, « Rien à cirer », date de cet été. Il est dans une boîte de cirage en métal.

Pourquoi avez-vous glissé des bouchons d'oreilles dans ce dernier disque ?

F. Les explications sont dans le livret. Ça permet surtout d'acheter et d'écouter l'album même si on ne l'aime pas (rires) !

Aujourd'hui, le groupe, c'est vous deux, plus quatre musiciens professionnels. Comment en êtes-vous arrivés à cette formule ?

F. Les histoires de la vie ont fait que les gens avec qui on jouait jusqu'en 2006 ont fait d'autres choses. Alors, on en a profité pour évoluer. Parce que le côté rural, c'est très bien, mais ça avait tendance aussi un peu à nous enfermer dans du gros comique, où les gens doivent être bourrés pour chanter, dire des grossièretés... Disons qu'il y avait une espèce de cahier des charges Glochos qui commençait à nous agacer. Nous on disait : attention, l'habit ne fait pas forcément le moine, écoutez nos

chansons ! Elles égratignent. Parler de Sarko, de la grande distribution, des radars, des vieux, ce n'est pas forcément rural.

On se sent plutôt coluchien ou desprogien, plus proche de ces gens qui poussaient le bouchon en rigolant.

D. Alors, sans renier le côté rural et intemporel de notre look, on s'est dit qu'on allait essayer de faire les « Glochos endimanchés », avec la chemise blanche et le pantalon à bretelles.

Le fait de ne plus avoir à assurer vous-mêmes l'accompagnement de vos chansons vous a permis de développer le côté duet-tiste : vos concerts sont autant un spectacle comique qu'un récital !

F. Oui, je crois que c'est du 50/50.

D. C'est venu naturellement, mais c'est aussi ce que l'on recherche. Notre but, c'est que les gens quittent le spectacle avec un mal de ventre dû à la rigolade ! Grâce à la variété des styles - country, reggae, hip-hop, larmoyant... - ils n'ont pas le temps de s'ennuyer. Ils nous attendent par la porte ? On arrive par la fenêtre ! On fait un rock'n roll ? Hop, on enchaîne sur un truc super langoureux !

Votre prestation scénique est très physique, avec même une séquence de tektonik. Comment élaborez-vous vos chorégraphies ?

F. Ce n'est jamais deux fois de suite pareil, sauf sur « Rien à fout' ! ». On a une trame, mais beaucoup de choses sont improvisées.

Pas votre strip-tease final où vous terminez en caleçon « peau de vache » ! Depuis quand le faites-vous ?

F. Ça doit faire quatre ou cinq ans. On nous le réclame. Si on ne le fait pas, ça ne va pas ! Vu nos corps d'athlètes, on donne à fond dans l'autodérision. De toute façon, on part du principe que si on asticote les gens, si on allume les hommes politiques, nous devons aussi et d'abord être capables de nous moquer de nous-mêmes.

Demain, c'est le 1^{er} janvier. Quels meilleurs vœux Les Glochos souhaitent-ils aux lecteurs du Télégramme ?

F et D. Qu'ils mettent un peu de sous de côté, même si les temps s'annoncent difficiles, pour pouvoir venir voir Les Glochos au moins une fois en concert, acheter leur nouvel album et leur DVD live. Comme ça, ils garderont le moral !

Propos recueillis par Frédéric Jambon

ET AUSSI



Ventes. « Rien à cirer » est l'un des best-sellers bretons de l'année.

En seulement cinq mois, l'album a déjà séduit 10.000 acheteurs. Depuis leurs débuts, Les Glochos ont écoulé un total de plus de 100.000 disques.

Éducateurs. Leur belle expérience de la scène (de 30 à 50 concerts par an) n'a pas détourné Franck Jégoux et Dominique Milhau de leurs métiers d'éducateurs. Le premier exerce à l'EP-SM de Tréleau de Pontivy et le second comme éducateur technique au CAT de l'APAJH à Larmor-Plage.

DVD. Tourné live lors du concert que Les Glochos ont donné le 29 novembre dernier à l'Espace Glenmor de Carhaix, le DVD produit par Carnix Films sera disponible à partir du mois de mars. Dans quel support ? « Une surprise à croquer » !

Site. www.lesglochos.com

Agenda des sorties

www.letelegramme.com